

La christianisation de la Corse



Le XI^e siècle voit les derniers combats des païens corses contre les Génois. C'est la théorie que propose l'historien corse indépendantiste Diunisu Luciani. Il s'oppose à la vision largement répandue d'une Corse chrétienne sous domination sarrasine sauvée par une reconquête génoise.

La christianisation de la Corse a été tardive, au IV^e siècle, à partir de Mariana et Aleria. La plupart des « **Santi corsi** » (Divota, Ghjulia, Riparata, Parteu, Appianu, Fiorenzu) sont en réalité des Saints d'origine africaine dont le culte a été apporté par les Évêques catholiques déportés au V^e siècle par les Vandales ariens en Corse.

L'abbé Casanova dans sa magistrale **Histoire de l'Église de Corse** (éditée en 1931) observe que : « *pendant les 6 premiers siècles , l'histoire de l'Église corse ne contient que des légendes et des traditions dignes de respect. Avec S. Grégoire le Grand , nous commençons à avoir des données certaines* » et admet qu'au VI^e siècle la situation est très préoccupante : l'île est largement païenne et l'autorité de l'Église est quasiment inexistante. L'essor du christianisme s'est fait, en Corse comme dans Toutes les autres régions européennes par des missions d'évangélisation. Le pape Grégoire le Grand précise dans ses lettres la mission de ses moines missionnaires : bâtir, baptiser, extirper le culte du bois et de la pierre.

La Corse, malgré son apparence catholique, est une terre riche d'un grand nombre de croyances païennes. Que ce soit à travers la suppression de l'**Ochju** (mauvais œil) ou les chasses des **Mazzeri** (chamans), les Corses ont toujours vécu dans un univers baigné de magie et d'esprits.

Roccu Multedo en 1975, en parlant sur Mazzérisme et le folklore magique de la Corse, nous a précisé que « **c'est de la Chaldée que vient la conjuration du mauvais œil** ».

Les fêtes populaires recouvertes de ce vernis chrétien demeurent enracinées dans l'ancienne foi :

- **Focchi di Natale** (feux de Noël au solstice d'hiver) est antérieure à l'époque chrétienne.
- **Focchi di San Ghjuvanni** (appellation christianisée) réunissaient tout le village. Comme dans les fêtes païennes et celtes, On dansaient en cercle autour du feu.

Aucune église préromane ou romane de Corse n'est bâtie sur un plan cruciforme. Les sculpteurs locaux ont trouvé tout naturellement à leur disposition un ensemble de formes d'origine celtique, proto-celtique ou de plus haute antiquité encore. Les symboles chrétiens sont disposés parmi des éléments dont la fonction n'est pas seulement « décorative ». La construction de ces églises s'est faite dans le monde entier selon le principe de l'essaimage (comme dans les ruches, les abeilles se déplacent pour créer une autre ruche). En Corse ce ne fut pas le cas. L'implantation de ces églises s'est faite selon une décision « politique ». L'implantation ne s'est jamais faite selon la concentration démographique de l'époque, comme cela aurait du être le cas, mais en fonction de la notoriété de l'autorité religieuse de la foi antique (l'**Orcu**) que les missionnaires chrétiens devaient remplacer. Donc, selon la technique habituelle, on implantait une église à l'emplacement même où se réunissait l'ancienne religion, on changeait les symboles, l'habitude d'utilisation de ce lieu ne choquant pas les habitants, le remplacement de l'autorité religieuse par une autre devant se faire en douceur avec le temps.